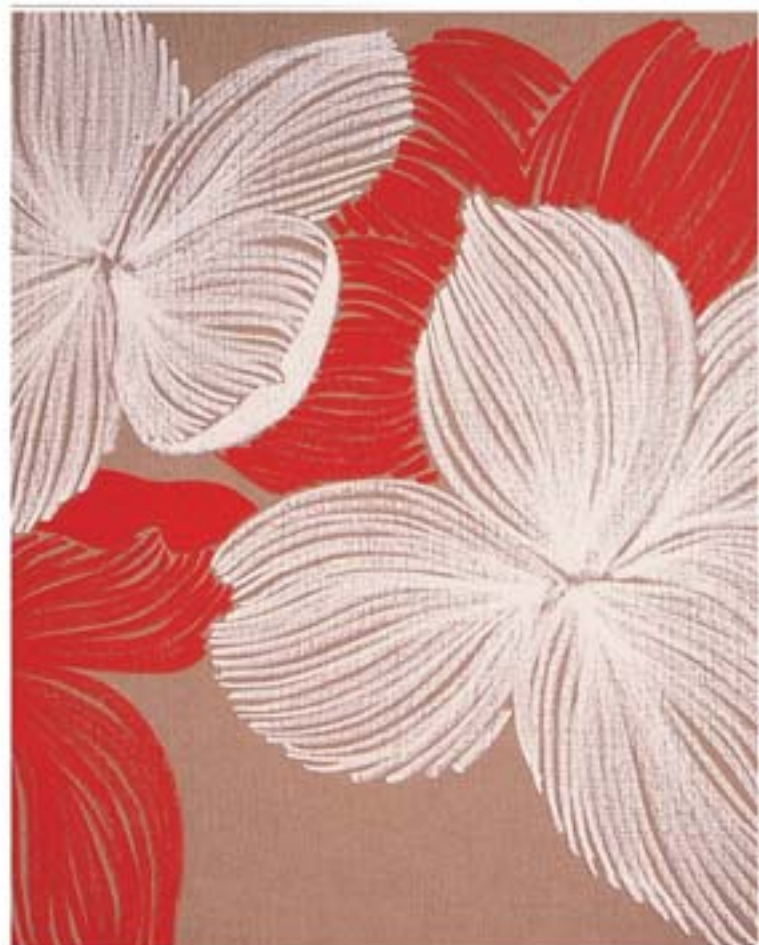


(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Images du **monde flottant**
 Le Japon de **Buci-Glucksmann**
Saikaku, écrivain japonais
 Turner Whistler Monet
Les Nymphéas, Yves **Peyré**
Primate, maître de Fontainebleau



Najia **Mehadji**
 Kimiko **Yoshida**
 Roman **Opalka**
 B. & M. **Leisgen**
 Laurent **Saksik**
 François **Rouan**

M 06192 - 10 - F: 10,00 € - RD



automne 2004 • numéro

10

10 €

Texte

Nymphéas

Par Yves Peyré

I

Un très grand bleu, des moutonnements
de clarté
violine, montée d'astre, touffeur du jaune,
le pas
heurte le regard, je me perds
parmi les eaux,
lenteur du rêve, je porte au loin
ma vision,
la démesure de l'extatique, l'eau, le songe,
l'irréalité

du réel, flottaison à jamais, reconduite
sans fin,
suspens, éclat de pétales, la fleur
oscille,
accepte le déni, s'ouvre, tant de coupelles
prêtes
pour la réception des langueurs.

L'abîme se redresse, l'effervescence calme
se tient



Monet.
Nymphéas, reflets de saules.
1915-1919, 100 x 200 cm.
Benesse Corporation, Japon.

au ras de la profondeur, genou à terre,
où est
ma tête, elle suit la main musicienne
qui dicte
le sens, la prolifération de la sérénité.

Je reviens, je repars, tout est surface,
cela s'élève
de dessous, verdure violacée qui assène
le trouble,

une fulgurance, le terrible, les lacis,
se reconfigure
le ciel mouvant d'une tête, le réel flue,
une danse,
un frisson, l'air est gaze légère, j'emporte
ma vision,
je terrasse le saule qui tremble dans son sommeil,
la fleur
me saute à l'esprit, ampleur, coulée,
fracas
très lent d'une musique qui dérive.



II

Un rouge vif, un sanglant reflet d'Orion,
une atténuation
en rousseur, je vois tanguer le décalque
japonais
du pont, saulée tombante, chevelure
craintive
dans le vent léger, tout rebondit de treille
en torsade,
colonnes du regard qui s'évaporent, silence,
le chant
se casse dans l'arrière-gorge, je bute
sur un banc,
perches, carpes, brochets paressent parmi les reflets,
grandes feuilles
lentes, fleurs turgides et diaprées du motif.

Beau vieillard au chapeau de paille,
tenue
claire accordée à la barbe, yeux rieurs,
dressant
le vertige de l'air, de l'eau, de la lumière,
espace
transi qui sèche au plus fort de la vision,
perdu
au cœur du fouillis, les mains ballantes
ou les pieds tordus
avec la cigarette qui s'en va, je dis
l'attente,
la compassion, l'infini du temps qui resplendit.

L'eau, revenue, incessante, la lumière vibre,
une jeune Ophélie
a négligé le multiple de sa robe, elle reste noyée,
chaque pli
du tissu suscite une nouvelle fleur, une touche à part,
un à-plat
incertain, une correction en rehaut, je vois le ciel,
tout passe,
le miroir des choses est l'absolue simplicité
qui caresse
et rentre très loin la rumeur pour une autre saison,
immédiate.



Monet.

Autoportrait.

Photographie. Collection Philippe Piguet.



Monet.

Le Pont japonais.

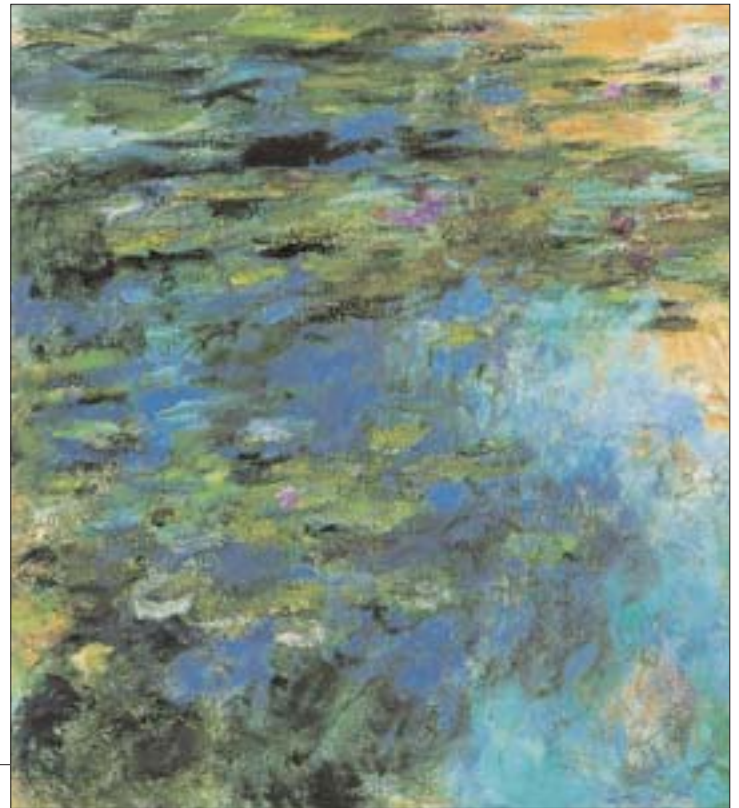
1914-24, 89 x 116 cm. The Museum of Modern Art, New York, Grace Rayney. Rogers Foundation.

III

Le jour frémit, le secret d'un mauve,
une nacre,
des touffes d'agapanthes aux rappels des capucines,
je dévisage
la lenteur voulue, espérée, la lumière
s'étire,
ses retombées s'ébouriffent, le pont devient
nuage,
tout s'imprécise, je plisse les yeux,
j'arrache

à l'instant sa pépite, taie exagérée,
flânerie
parmi le végétal qui descend et sursaute
au ras de l'eau,
la respiration des bleus, l'épaisseur des verts.

La maison fluide, le clos aux treillis,
les eaux dormantes,
tout est piège de lumière, rumeur de couleurs,
emblème



Monet.
Le Bassin aux nymphéas.
1918-22, 100 x 200 cm.
Benesse Corporation, Japon.

de la cueillette la plus aiguë, l'immobile
regard
qui vibre et capte l'infime, le mystère
des heures,
les élans et les ruptures, les harmonies improbables.

À la force de l'œil, tout tirer du divers,
et le moindre
qui éclate en spirale, et le trait japonais
qui souligne,

les larmes indécises d'un Orient de la vision,
tout redistribuer,
la barque innombrable, les abords touffus,
l'excès
des herbes et le roulis des fleurs avides,
le pont
qui se redresse, les saules qui demeurent,
je m'approche,
un remous, un pas de côté, la feuille
est large,
la fleur pépie, elle crie sans fin des délices de rose.



Yves Peyré

→ **(Bibliographie sélective)**

1994 • *D'un accès de vision Bram van Velde*, éd. de l'Échoppe.

1995 • *Récits d'une simple saison*, éd. Mercure de France.

1997 • *Chroniques d'une neige*, éd. Galilée.

1998 • *Mallarmé, 1842-1898, un destin d'écriture*, éd. Gallimard.

1999 • *Henri Michaux, permanence de l'ailleurs*, éd. Corti.

1999 • *À hauteur d'oubli*, André du Bouchet, éd. Galilée.

2001 • *Peinture et poésie, le dialogue par le livre 1874-1999*, éd. Gallimard.

2003 • *L'Horizon du Monde*, avec Jean Capdeville, éd. Fata Morgana.